

Triplé gagnant

Robert Brandy, Pierre Buraglio et Nicolas Momein exposent à la galerie Ceysson à Wandhaff

PAR NATHALIE BECKER

Une fois encore, la galerie Bernard Ceysson nous offre une exposition quasi-muséale. Intelligemment, chacun des trois artistes représentés – Robert Brandy, Pierre Buraglio et Nicolas Momein – se voit octroyer son propre espace avec un accrochage savant.

Dès l'entrée, les cimaises accueillent des œuvres de Robert Brandy datées des années 80 à nos jours. Les techniques mixtes sur papier de 1983 à 1990 offrent un foisonnement chromatique et graphique plein de séduction. Ces œuvres inédites dévoilent un Brandy ivre de pigments, avide d'un geste généreux mais dont le cœur hésitait déjà entre le découvrément et le recouvrement. Puis viennent les travaux récents. Ils consistent en un retour à l'objet. Une pièce de bois ou de métal amovible rehausse la toile et démontre les velléités proliférantes de la peinture de Brandy comme si le support en lui-même ne lui suffisait plus. Apparait l'importance de l'objet en rapporté dans le travail de l'artiste allant de l'insertion de pièces sur la toile jusqu'aux étonnantes boîtes de 2007.

La palette voit le retour des bleus et des verts, puissants, emplis d'effets luministes et de jeux de transparences. Robert Brandy fait de sa peinture celle du vécu

où il tutoie le temps, la mémoire, laisse grande place à ses humeurs du moment et voit son geste véhément et les coulées de pigments se mouvoir en de fabuleux paysages luxuriants dans la série «Landscape».

Pierre Buraglio aime lui-aussi jouer avec le temps. L'accrochage est un voyage dans la carrière du peintre avec des œuvres s'étendant de 1978 à 2016. Auteur d'un travail inclassable, toujours en mouvement, mêlant abstraction et figuration, dessin et collage, peinture et estampe, Pierre Buraglio (né en 1939) poursuit une démarche autour de la mémoire et d'un dialogue passionné avec l'histoire de l'art pictural. Interdisciplinaire, Buraglio est aussi une sorte d'archéologue de l'objet obsolète et un poète de la couleur.

Machine à remonter le temps

Son travail est une sorte de machine à remonter l'histoire de l'art, entre tradition et modernité. Le titre de l'exposition «Le maintenant avec un jadis et un lendemain» est éloquent. On plonge dans son univers par le biais des fenêtres, assemblages, imprimés, choses de périodes, familles d'œuvres mises ensemble. Les masquages par exemple revêtent la double problématique de la réutilisation-recyclage et de l'écran-fenêtre, nous amenant à penser à la fois au travail sur le cadre (châ-



Robert Brandy tutoie le temps et la mémoire.

sis, fenêtres) et à la procédure des agrafages à partir de déchets d'ateliers. Celui qui définit la peinture par trois interdits – impossible de signifier, de figurer, d'exprimer et un impératif subvertir –, va inaugurer en 1985 la série «Métro Della Robia». A base de fragments de panneaux de si-

gnalisation du métro parisien en tôle émaillée, les œuvres entretiennent un dialogue avec celles du sculpteur et céramiste de la Renaissance italienne par l'élégance du blanc et du bleu. Dans les travaux récents, l'on retrouve d'autres thématiques. Dans «36», Buraglio célèbre les congés payés et

fait acte de mémoire. Dans le tirage numérique «94», il se fait observateur de la banlieue parisienne, notamment du Val-de-Marne, où il réside. Pierre Buraglio passe sans cesse de l'abstraction radicale à la figuration, de l'assemblage à la peinture, de la contemporanéité aux références explicites à l'art du passé.

Enfin, nous retrouvons le jeune Stéphanois Nicolas Momein, artiste expérimentateur qui use de matériaux un brin déconcertants: bulgomme, crin animal, carton bouilli, serviettes éponge, mousse épousée.

Avec un geste d'artisan, il fait entrer en symbiose matériaux naturels et industriels. Il leurre notre perception par exemple dans son œuvre «Crassier» hommage à ses origines et à l'épopée minière. La sculpture qui évoque un terril avec deux trouées cyclopéennes semble être minérale alors qu'elle n'est que de mousse. Il n'hésite pas à jouer sur les formes, organiques, mégalthiques, quasi zoomorphes et emplit ses travaux d'une dose d'humour bien palpable dans ses petits objets aux allures de ready-made. Beaucoup de jubilation de la matière et des confrontations incongrues dans ce travail promoteur.

Jusqu'au 25 mars à la galerie Bernard Ceysson, 13-15 rue d'Arlon, Koerich (Wandhaff). Ouvert du mercredi au samedi de 12 à 18 heures.